

MARINE
VACTH

CLÉMENT
ROUSSIER

DIANE
ROUXEL


FESTIVAL DU FILM
DE CABOURG
PANORAMA 2022



LE SOLEIL
DE TROP PRÈS

UN FILM DE BRIEUC CARNAILLE

VIXENS PRÉSENTE

MARINE
VACTH

CLÉMENT
ROUSSIER

DIANE
ROUXEL



FESTIVAL DU FILM
DE CABOURG
PANORAMA 2022

LE SOLEIL DE TROP PRÈS

UN FILM DE BRIEUC CARNAILLE

LE 28 SEPTEMBRE 2022

2021 - 1.85 - 5.1 - 90 MINUTES - FICTION - DRAME
PAYS DE PRODUCTION : FRANCE, BELGIQUE

DISTRIBUTION

Jour2Fête
Sarah Chazelle
et Etienne Ollagnier
16, rue Frochot
75009 Paris
contact@jour2fete.com
01 40 22 92 15



RELATIONS PRESSE

Marie Queysanne
Assistée de Samuel Regnard
6, rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris
marie@marie-q.fr
presse@marie-q.fr
01 42 77 03 63



SYNOPSIS

À sa sortie d'hôpital psychiatrique, Basile se réfugie chez sa sœur Sarah. Elle est sa seule famille et sa plus grande alliée pour se reconstruire. Aussi flamboyant qu'instable, Basile parvient à trouver du travail et rencontre Élodie, une jeune mère célibataire : il se prend à rêver d'une vie «normale»...

ENTRETIEN AVEC BRIEUC CARNAILLE

Au centre de votre film, il y a ce lien étroit entre un frère et une sœur. Cette relation a-t-elle présidé à votre écriture ?

Ce qui m'a mis en mouvement en tant que réalisateur est la rencontre avec mon comédien, Clément Roussier. Le soir où je l'ai rencontré pour la première fois, je l'ai écouté parler sans savoir qu'il était acteur et j'ai instantanément eu envie de travailler avec lui et de reprendre pour lui le scénario que j'étais en train d'écrire. Ce fut un vrai coup de foudre artistique. Cette histoire d'une fratrie qui fait face à la schizophrénie m'était très intime et je craignais qu'elle le soit trop pour que je puisse en faire un premier film. Or, en envisageant Clément dans ce rôle, il m'a semblé que je pouvais trouver la justesse et la légèreté nécessaires pour la raconter. J'ai écrit le rôle de Basile pour lui.

Qu'est-ce qui vous a harponné à ce point chez Clément Roussier la première fois que vous l'avez rencontré ?

J'ai toujours fonctionné à l'instinct. J'ai été percuté par le regard et par la musicalité de Clément. Il y a chez lui autant de fantaisie que de profondeur, et une vraie singularité. Clément me fait aussi penser à Belmondo, il a un corps, quelque chose de très physique. Le choix de Marine Vacht pour jouer sa sœur s'est fait en miroir de cela : je cherchais quelqu'un de plus posé, qui puisse lui tenir tête en un regard ; Marine a cette grande présence immédiate, une vraie intensité.

Le personnage de Basile semble habité par une grande part d'enfance. Tout un champ lexical dans vos dialogues y réfère, où il est question de pirate, de magicien...

Sans doute parce que j'ai toujours été intéressé par la sensation de solitude au sein du cercle familial. Je traite là de la schizophrénie paranoïde, qui se déclenche le plus souvent lors d'un épisode traumatique. Là, c'est le décès des parents qui a déclenché la maladie de Basile. Sa petite sœur, Sarah, se retrouve dès lors dans la position des parents. C'est ce rapport inversé qui m'intéressait. Basile se comporte comme un enfant, d'où le champ lexical que vous soulignez. Il est resté ancré dans l'enfance et c'est lorsque Sarah comprend que Basile n'est pas capable de la laisser s'envoler vers l'âge adulte et devenir mère qu'elle prend finalement de la distance. Confrontée à l'usure, elle surpasse le poids de la culpabilité.

Les mots « schizophrénie » et « schizo » ne sont prononcés pour la première fois que tard dans le film. Avant cela, un doute subsiste quant à sa pathologie...

Ce qui m'intéressait, c'est que ce soit Basile qui prononce ces mots. En cours d'écriture, je me suis rendu compte à quel point la schizophrénie était une maladie méconnue, au point qu'il est mal compris qu'un malade soigné puisse se comporter normalement. C'est pourquoi j'ai ajouté les grammages de médicaments, qui apparaissent à l'écran, et des séquences entre Basile et son médecin pour rendre cette maladie plus concrète.

Ces incrustes génèrent aussi une tension dans votre dramaturgie...

C'est le rapport entre le réel et la fiction qui m'intéresse avant tout. C'est pourquoi j'ai décidé de montrer les hallucinations de Basile, qui sont le pilier de toute ma réflexion : je voulais donner à comprendre que ces hallucinations sont réelles pour Basile, et fictives pour le spectateur. Or, cette maladie, par rapport à d'autres, reste non seulement méconnue, mais elle est source de fantasmes. Il y a toute une zone de flou qui l'entoure et qui la rend presque fictive dans l'esprit des gens. Sauf à considérer qu'un schizophrène puisse représenter un danger pour la société. À partir de ce moment, la maladie devient tangible, bien réelle pour tout le monde. Cela m'a intéressé de jouer avec cette zone de flou et avec le fait que Basile devient inquiétant dès lors que le nom de sa maladie est prononcé et que le grammage de ses médicaments est affiché à l'écran.

La tension provient aussi du fait que Basile ne dit pas la vérité sur sa maladie à sa compagne...

En générant cette tension psychologique, j'ai voulu jouer avec le poids de la culpabilité du spectateur, qui aura eu plus peur que de raison pour l'entourage de Basile quand il craque dans la dernière partie. Confronter ainsi le spectateur à son rapport à cette maladie. Là encore, j'aime jouer avec la frontière poreuse entre le réel et la fiction, entre le fantasme et le concret des choses.





Votre film se situe entre terre et ciel. Beaucoup de motifs se rapportent aux hauteurs, comme la cheminée, récurrente, ou l'allusion de Basile aux comètes, aux astéroïdes. Là encore, est-ce une trace de son enfance rémanente et de son rapport singulier au réel ?

Un schizophrène paranoïde, par définition, voit son rapport au réel altéré. Contrairement aux idées reçues, cela n'a rien à voir avec un dédoublement de la personnalité. Le principal symptôme est donc ce détachement du réel, qui se manifeste par des idées délirantes et des hallucinations.

Faire un premier film est une profession de foi : c'est entrer dans la fiction et j'avais à cœur de trouver l'équilibre entre le réel et l'imaginaire, le réalisme et la poésie avec cette histoire. Avec le décor de Roubaix et la scène en haut de la cheminée, je fais référence au courant du réalisme poétique que j'affectionne – mais sans ajouter de fumée ! Car tout dans cette histoire en lien avec la schizophrénie m'emmène vers la fiction.

Basile et sa sœur sont issus de la classe moyenne, à laquelle s'est hissé Nassim. Or, d'une façon générale, les classes populaires de Roubaix sont restées au sol. Ainsi, Élodie habite une petite maison ouvrière, tandis que Sarah vit dans les hauteurs d'un immeuble.

Et d'un point de vue symbolique, le motif de la cheminée est ce qui permet à Basile de se rapprocher des étoiles.

Le geste que fait Basile en esquisant une longue vue avec ses mains évoque aussi celui du cinéaste, qui prépare ses cadres au viseur. N'y a-t-il pas là un portail entre lui et vous, qui signez votre premier film ?

Il y a, en effet, trois aspects dans ce geste : le lien à l'enfance, le rapport aux hallucinations et le geste du réalisateur. Il traduit la complicité entre Basile et sa sœur, l'expression de sa maladie, et la façon dont j'ai envie de les observer.

Au-delà de sa pathologie, Basile a aussi quelque chose d'un personnage transgressif, qui vient bouleverser l'ordre établi. Il n'est pas anodin de filmer un homme qui sème le trouble dans des lieux de travail, comme dans la station-service ou l'espace de télémarketing...

Il y a évidemment quelque chose de jubilatoire à filmer un personnage qui ne se comporte pas comme tout le monde, à condition toutefois que cela reste juste, et c'est là où le talent de Clément Roussier est précieux. Ce qui m'intéresse, c'est de filmer Basile comme une anomalie dans notre société. Or, je suis convaincu que la société fonctionne grâce à ses anomalies. Le fait de savoir que certaines personnes sont capables d'exploser comme le fait Basile est très réconfortant. Elles sont nécessaires à l'équilibre du monde, car ces personnes qui craquent permettent à celles qui résistent de se sentir plus fortes. En souffrant plus que la moyenne, ces individus souffrent pour le monde.

Ce que vous dites apparente presque Basile à un personnage christique...

Il en est un, en quelque sorte. Lorsque Basile se dresse sur la table dans l'espace de télémarketing, il cherche la hauteur, prononce un grand discours et dans le même temps, fait tout un laïus sur l'auriculaire, sur ce qui est petit en nous.

Basile est surtout un homme à la marge. Il sort de l'hôpital, mais comme il peine à s'intégrer au monde tel qu'il est fait, il s'approche de la contre-allée et du monde du petit banditisme qu'il fréquente. Comment se soigner si on n'est pas accepté dans la société ? Il est impossible aujourd'hui pour un schizophrène d'avouer sa maladie dans un système comme le nôtre.

Et c'est malheureusement la raison pour laquelle, comme Basile, la grande majorité des malades arrêtent leur traitement dès qu'ils se sentent mieux ; ces traitements qui, au-delà de provoquer de lourds effets secondaires, les ramènent à leur état de malade d'une maladie inavouable.

Vous portez un regard très humaniste sur votre personnage...

Je crois ferme que les malades schizophrènes éclairent notre société. Tous ceux que j'ai côtoyés portent un regard sur le monde que je n'ai trouvé chez personne d'autre. C'est très important de comprendre que ces personnes sont nécessaires. Les gens dits « normaux » auraient beaucoup à gagner à se nourrir de leur regard sur l'existence. Leur rapport au temps et à la poésie est très fort et inspirant, par exemple. Notre société a construit notre rapport au réel, mais qu'est-ce que le réel, finalement ? Pour ma part, je trouve la perception des choses qu'ont les schizophrènes très réconfortante.

Dans certaines séquences, Basile semble faire corps avec le décor qui l'entoure. Comme dans celle de la station-service, où le rouge de son survêtement fait écho aux couleurs environnantes...

Il y a un code couleurs dans ce film : le rouge pour la maladie de Basile ; le vert pour son cadre familial et donc Sarah ; et le bleu pour sa tentative de guérison et réinsertion, et donc Élodie. Cela se retrouve dans les costumes comme dans les décors. Il y avait, en effet, à la mise en scène cette idée que Basile fasse corps avec ce qui l'entoure ; d'où ce survêtement rouge sur la brique rouge caractéristique de Roubaix, ou la scène que vous évoquez.

Pourquoi avoir choisi Roubaix comme décor ?

J'ai grandi à Roubaix et je suis fasciné par cette ville, ses quartiers post-industriels, que je trouve magnifiques. J'avais donc envie de la filmer. Et sa trajectoire fait écho à celle de Basile : c'est une ville cabossée, mais très poétique.





Pourquoi le choix du Scope ?

Le Scope me permettait de travailler la fiction tout en restant dans le réel. Et surtout, Roubaix est une ville horizontale, qui évoque le western. Seules les cheminées viennent casser cette horizontalité. J'ai choisi de travailler avec le chef-opérateur George Lechaptois, qui a éclairé des films que j'aime beaucoup et qui sait parfaitement restituer cette lumière particulière des villes du nord de la France. Nous avons réfléchi ensemble à la colorimétrie du film. Je souhaitais quelque chose d'électrique et de froid dans les séquences en extérieur, et des tonalités plus chaudes en intérieur ; ainsi qu'un contraste entre des jours réalistes et des nuits plus fantasmatiques.

Vous avez opté pour une caméra fixe, avec peu de mouvements dans l'ensemble...

À l'inverse des mouvements intérieurs amples de Basile, je souhaitais que la caméra soit posée, presque sèche. Hormis dans certaines séquences, comme celles où Basile danse, par exemple, qui sont improvisées. Ce sont des moments où ses élans de liberté s'expriment et viennent contraster avec le reste des cadres.

Comment avez-vous travaillé à la tonalité et à la cadence de votre film ?

Concernant la cadence, je souhaitais que le film soit très rythmé et c'est vraiment au montage qu'il s'est bâti. Quant à la tonalité, j'avais à cœur que le caractère par nature sombre de cette histoire soit contrebalancé par les motifs liés à l'enfance dont nous parlions précédemment et qui procurent, je crois, une certaine légèreté à l'ensemble.

Comment avez-vous dirigé vos comédiens ?

Je les ai surtout choisis et accompagnés. Tous furent des évidences : Clément Roussier, Marine Vauth, Diane Rouxel, pour qui j'ai écrit le rôle de la compagne de Basile et qui a su incarner cette jeune mère célibataire roubaisienne avec la justesse que j'avais imaginée, Hakim Faris ou même Corentin Fila, qui a accepté de jouer un plus petit rôle pour mon plus grand plaisir. Nous avons beaucoup parlé des personnages en amont. Je les ai beaucoup dirigés à l'oreille. Il fallait que tout sonne juste, car les comédiens incarnent vraiment la part réaliste du film.

Et la musique du film, sachant que vous êtes vous-même musicien ?

J'avais une idée très claire de ce que je voulais. Je ne voulais pas de score tout du long, mais des moments enlevés très précis. Je voulais surtout que ce film soit vivant et la musique devait venir accentuer discrètement cette vitalité.



À cet égard, les deux séquences où Basile danse dans la rue sont saillantes...

Ce qui est étonnant, c'est que Clément dans ces séquences écoute NTM au casque, et que son rythme colle parfaitement à la musique du film, qui est autre. Je voulais que dans ces moments, on ait envie d'être Basile, qu'on puisse lui envier sa liberté, son énergie, quand bien même sa maladie a mauvaise réputation.

Pourquoi *LE SOLEIL DE TROP PRÈS* comme titre ? Basile a-t-il quelque chose d'icare ?

C'est Clément qui l'a trouvé avant même de lire la première version de mon scénario, inspiré par ce que je lui racontais. Je le trouve très beau, très évocateur, et juste quant à la trajectoire singulière de Basile.

Propos recueillis par Anne-Claire Cieutat



Photo © Patrick Bremer

BIOGRAPHIE BRIEUC CARNAILLE

Briec Carnaille est un réalisateur, scénariste et auteur-compositeur français.

Briec grandit à Roubaix dans le Nord de la France où il tourne ses premiers films avec ses amis d'enfance et les moyens du bord. Egalement auteur-compositeur dans le groupe **Duel** avec lequel il sort les albums *Gunn Express* (2015) et *Palma Pop* (2018) chez Roy Music, il rencontre en parallèle les producteurs de Vixens et écrit puis réalise à Roubaix son premier long-métrage de fiction **LE SOLEIL DE TROP PRÈS**. Le film sort en salles en France en 2022 après avoir été, notamment, sélectionné au Festival du Film de Cabourg.

CINÉMA

2022 **LE SOLEIL DE TROP PRÈS** - Scénariste et réalisateur

Produit par Vixens

Avec Clément Roussier, Marine Vachth, Diane Rouxel, Hakim Faris, Léon Durieux et Corentin Fila

Aide à la réécriture, Avance sur recettes (CNC)

Festival du Film de Cabourg, Festival Cinéma d'Alès Itinérances, Festival International du Premier Film d'Annonay, Festival du Premier Film Francophone de La Ciotat, Festival du Film de Compiègne, Rencontres Cinématographiques de Dinard, Rencontres Cinéma de Gindou

MUSIQUE

2018 **Duel**, **PALMA POP** (Roy Music)

Auteur, Compositeur

2015 **Duel**, **GUNNN EXPRESS** (Roy Music)

Auteur, Compositeur

LISTE ARTISTIQUE

BASILE CLÉMENT ROUSSIER
SARAH MARINE VACTH
ÉLODIE DIANE ROUXEL
NASSIM HAKIM FARIS
LÉO LÉON DURIEUX
OUSMANE CORENTIN FILA

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR BRIEUC CARNAILLE
SCÉNARIO BRIEUC CARNAILLE

AVEC LA COLLABORATION DE CLÉMENT ROUSSIER

1^{ÈRE} ASSISTANTE RÉALISATEUR VIOLETTE ECHAZARRETA
DIRECTRICE DE CASTING CHRISTINE DUQUESNE
SCRIPTE LUCIE MALLET
DIRECTEUR DE PRODUCTION THIBAUT LUQUE
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE GEORGE LECHAPTOIS
CHEF ÉLECTRICIEN OLIVIER RÉGENT
CHEF MACHINISTE PAUL GHAFORIAN
INGÉNIEUR DU SON NASSIM EL MOUNABBIH
CHEFFE DÉCORATRICE COLINE DEBÉE
CHEFFE COSTUMIÈRE CHARLOTTE LEBOURGEOIS
CHEFFE MAQUILLEUSE ET COIFFEUSE PASCALE GUÉGAN
RÉGISSEUR GÉNÉRAL AMAURY BROUGALAY
MONTEUR IMAGE BASILE BELKHIRI
MONTEUR SON FRANÇOIS AUBINET
MONTEUSE DES DIALOGUES CORINNE DUBIEN
MIXEUR PHILIPPE CHARBONNEL
ÉTALONNEUSE ISABELLE JULIEN

PRODUCTION VIXENS
PRODUCTEURS GARY FARKAS, CLÉMENT LEPOUTRE,
OLIVIER MULLER (VIXENS)

CO-PRODUCTEURS JEAN-YVES ROUBIN, EVA CURIA (GAPBUSTERS)
ALEXANDRE MULLIEZ (H1F)

DISTRIBUTION FRANCE JOUR2FÊTE
VENTES INTERNATIONALES THE PARTY FILM SALES

LES FILMS FARKAS : LÉON DURIEUX - AVEC LA COLLABORATION DE CORENTIN FILA - SCÉNARIO : BRIEUC CARNAILLE - RÉALISATION DE CLÉMENT ROUSSIER - AVEC GEORGE LECHAPTOIS - MONTAGE DE MATHIEU THIBAUT LUCIE - MUSIQUE : BASILE BELKHIRI - ASSISTANT DE RÉALISATION : VIOLETTE ECHAZARRETA - COSTUME DESIGNER : COLINE DEBÉE - LE MACHINISTE : FRANÇOIS AUBINET - COIFFEUSE : CORINNE DUBIEN
PHILIPPE CHARBONNEL - CHEFFE DÉCORATRICE : CHARLOTTE LEBOURGEOIS - CHEFFE MAQUILLEUSE ET COIFFEUSE : PASCALE GUÉGAN
Avec la collaboration de : GARY FARKAS, CLÉMENT LEPOUTRE, OLIVIER MULLER (VIXENS) - MONTAGE : GARY FARKAS, CLÉMENT LEPOUTRE, OLIVIER MULLER - CO-PRODUCTEURS : JEAN-YVES ROUBIN, EVA CURIA (GAPBUSTERS) - ALEXANDRE MULLIEZ (H1F) - DISTRIBUTION FRANCE : JOUR2FÊTE - VENTES INTERNATIONALES : THE PARTY FILM SALES - MUSIQUE : BASILE BELKHIRI
PRODUCTION : VIXENS - CO-PRODUCTEURS : JEAN-YVES ROUBIN, EVA CURIA (GAPBUSTERS) - ALEXANDRE MULLIEZ (H1F) - DISTRIBUTION FRANCE : JOUR2FÊTE - VENTES INTERNATIONALES : THE PARTY FILM SALES

jour2fête
DISTRIBUTION